

CONGRES MONDIAL DE LA POPULATION  
Rome, 31 août - 10 septembre 1954

ORIGINAL: FRANCAIS

Séance 6: Tendances de la fécondité, plus spécialement dans les régions où  
le taux de fécondité est faible

Avant-projet de rapport présenté par MM. J. Godefroy et E. Grebenik,  
Rapporteurs.

(Ce projet de rapport est distribué aux congressistes pour observation; il  
n'est pas destiné à être publié sous sa forme actuelle) 1/

La conférence a discuté des tendances de la fécondité dans des pays  
de faible fécondité qui ont été définis comme étant les pays de l'Europe septen-  
trionale, occidentale, centrale et méridionale, les Etats-Unis d'Amérique, le  
Canada, l'Australie et la Nouvelle Zélande.

La discussion a porté sur les six points suivants:

1. Etude générale des tendances de la fécondité.
2. Les différences de fécondité observées jusqu'ici entre les  
divers groupes à l'intérieur d'une même population sont-elles en  
train de disparaître?
3. Les écarts entre les naissances.
4. La stérilité humaine, son instance et son étiologie.
5. La dimension de la famille désirée par les parents - tentatives  
de mesures.
6. Perspectives d'avenir de la fécondité dans les régions où le  
taux de fécondité est faible.

Tout d'abord on a soumis à la conférence un jugement sur la tendance  
de la fécondité dans les pays étudiés. On a constaté qu'après une assez  
longue période de diminution on assiste maintenant à une stabilisation de la

---

1/ Le présent document n'est pas une traduction mais un original français de  
l'auteur, revu par le service de traduction

fécondité. Pendant et immédiatement après la deuxième guerre mondiale le taux des naissances a augmenté de façon remarquable; c'est ce que l'on a appelé en anglais le baby boom. Cependant cette augmentation pouvait s'expliquer par une augmentation du nombre des mariages et par une modification de l'espacement des naissances dans le mariage. Beaucoup de naissances différées pendant la crise et au début de la guerre se sont produites dans les dernières années du conflit et il est probable que certaines naissances ont été avancées une fois la paix et la prospérité revenues. La tendance à long terme vers une diminution de la dimension de la famille paraît être arrêtée dans la plupart des pays. Quoique des femmes mariées en 1940-50 aient eu pour une même durée du mariage un peu plus d'enfants que celles qui s'étaient mariées cinq ou dix ans plus tôt, il ne semble pas que la notion de famille nombreuse se soit répandue, ailleurs qu'en France. Il y a moins de familles sans enfants et la fécondité des familles avec peu d'enfants a augmenté mais la fécondité dans les familles nombreuses continue à diminuer. Cependant, il n'est pas possible dès maintenant de porter un jugement définitif sur les récentes tendances de la fécondité. Il faudrait des données d'expérience plus nombreuses et de nouvelles recherches pour étudier l'effet des facteurs sociaux, économiques et psychologiques sur la fécondité.

Le second point qui a été discuté concernait la différence de fécondité dans divers groupes de la population. Le Congrès a reçu des travaux portant sur les différences de fécondité entre des groupes diversement définis dans un certain nombre de pays. Les groupes ont été définis dans certains cas selon la résidence, dans d'autres cas selon la profession, le groupe de revenu, l'éducation, la race ou la religion. Le Congrès a constaté qu'il était souvent impossible de comparer les études effectuées dans différents pays, soit que les

définitions adoptées fussent différentes, soit que les études aient porté sur différentes périodes. Différentes études ont fait usage de différentes mesures de fécondité, par exemple, le taux brut des naissances, le taux de la fécondité matrimoniale, le taux de reproduction, etc.... Mais quoiqu'une comparaison exacte entre ces études ne soit pas possible, on a constaté une certaine concordance entre les résultats. On a constaté que dans beaucoup de pays la différence entre la fécondité rurale et la fécondité urbaine a diminué, mais on a noté quelques exceptions; en France par exemple c'est le contraire qui s'est produit. En ce qui concerne les différences de fécondité entre professions, cette différence a diminué dans certains cas, par exemple aux Pays-Bas. Dans d'autres pays, par exemple en Grande Bretagne, on n'a pas constaté cette diminution. En France la différence paraît avoir augmenté. Dans les pays où la différence de fécondité a diminué, il semble que la fécondité des groupes ayant la plus faible fécondité a cessé de diminuer tandis que dans les groupes comportant des familles plus nombreuses la diminution s'est poursuivie.

Les auteurs de communications ne se sont guère attachés à la question de savoir s'il était possible de conclure sur la base des statistiques existantes que la différence de fécondité disparaîtrait dans un proche avenir. Pendant et immédiatement après la deuxième guerre mondiale on a constaté dans certains pays que la fécondité des groupes ayant les taux de naissances les plus faibles avait tendance à augmenter plus rapidement que celle des groupes ayant un taux plus élevé. Il est possible que ces mouvements démontrent une tendance vers l'égalisation de la dimension moyenne des familles, et il est possible que cette tendance ne puisse s'expliquer par des modifications dans l'espacement des naissances. Cependant il serait prématuré de tirer une conclusion définitive sur ce point et il est nécessaire d'avoir plus de chiffres et plus d'analyses.

L'un des participants à la discussion a constaté qu'il était nécessaire pour expliquer les différences de fécondité existant entre les différents groupes d'étudier les buts culturels dans la société contemporaine et la structure sociale dans les groupes sociaux élémentaires. Il semble cependant qu'il soit nécessaire pour établir cette conclusion de faire une ventilation plus poussée de ces statistiques et d'établir une meilleure définition des groupes sociaux. Il est également nécessaire d'étudier plus exactement les motifs qui président à la planification des familles.

On a été d'accord pour constater que les études portant sur les différences de fécondité ont souvent été fondées sur des statistiques qui n'étaient pas toujours sûres, et on espérait que dans le programme du recensement de 1960 la normalisation des définitions aurait été poussée aussi loin que possible, dans les enquêtes concernant la fécondité. On a estimé qu'il serait souhaitable de ventiler les statistiques en détail et de faire des enquêtes sociologiques sur ce sujet.

Il est évident qu'une étude des différences de fécondité dans les différents groupes est importante, non seulement à cause de son intérêt sociologique mais aussi en raison de l'utilité pratique des projections démographiques.

Le Congrès a ensuite examiné les études sur l'espacement des naissances. Il est apparu que, dans les pays étudiés, la fécondité est de plus en plus planifiée et en conséquence l'espacement des naissances a été influencé par des facteurs économiques, sociaux et psychologiques. On a noté quelques difficultés de méthodologie dans l'étude de l'espacement des naissances. L'un des participants a fait observer que si l'on groupait des familles de différentes dimensions l'étude de la distribution des intervalles de naissances n'avait qu'une valeur limitée. En Grande-Bretagne on a essayé de normaliser la distribution de ces intervalles pour les familles de différentes dimensions et on a vu qu'il n'y

avait pas de différence dans l'espacement, selon les différents groupes sociaux. Des études sur l'espacement des naissances ont été faites en Allemagne et seront faites à l'avenir aux Etats-Unis d'Amérique et en France. On pense que ces études donneront beaucoup de renseignements sur le comportement des familles et sur l'incidence des facteurs sociaux et économiques sur la natalité. On a ensuite discuté les aspects biologiques de la fécondité. Dans les pays où la fécondité est faible il est particulièrement important de relever la proportion entre la stérilité naturelle et la limitation voulue des naissances. Les facteurs médicaux et biologiques concernant la stérilité - stérilité complète et stérilité des femmes qui n'ont qu'un seul enfant - doivent être étudiés. On a constaté qu'à l'heure actuelle il est extrêmement difficile de distinguer entre la stérilité sociale et biologique et qu'il y a beaucoup de lacunes dans notre connaissance de la biologie de la fécondité.

Dans les pays de faible fécondité la dimension de la famille désirée par un couple marié est une variable importante et on a discuté des méthodes permettant de mesurer la dimension de la famille souhaitée. On peut étudier ce sujet par la méthode des questionnaires, mais on a constaté qu'il est quelquefois difficile de juger du degré de confiance que l'on pouvait accorder aux réponses à cette question. Une autre méthode qui a été soumise au Congrès utilise un simple modèle probabilistique. Cependant dans l'état actuel de nos connaissances, il fallait faire des hypothèses qui limitaient la valeur pratique des résultats. On a pensé que les deux méthodes avaient leur utilité et qu'il était souhaitable de poursuivre les recherches sur ce sujet.

Enfin, le Congrès a examiné les conclusions qui ressortent des discussions antérieures sur les tendances futures de la fécondité. L'étude des projections démographiques aux Etats-Unis d'Amérique démontre que la plupart des prévisions sous-estiment la fécondité. Les facteurs les plus importants

qui expliquent cette sous-estimation sont l'augmentation de la proportion des femmes mariées, la baisse de l'âge moyen auquel on se marie, la plus grande fécondité du mariage et la distribution par âge plus favorable à la fécondité de la population. Parmi les facteurs indirects on peut citer l'amélioration de l'emploi et du revenu par rapport à la période d'avant la guerre, les conséquences psychologiques de la guerre et la politique gouvernementale d'encouragement au mariage et aux familles nombreuses chez les soldats et les démobilisés. Aux Etats-Unis tous ces facteurs ont contribué à une augmentation de la natalité malgré la tendance de la population à se concentrer dans les villes, l'augmentation des frais d'instruction, une connaissance plus large des méthodes anti-conceptionnelles et une augmentation du nombre des femmes travaillant hors du foyer.

On peut tirer certaines conclusions pour l'avenir. Il faut d'abord distinguer entre les prévisions à long terme et à court terme. En ce qui concerne les premières, il est possible que la tendance évolue très lentement. Mais dans le cas des prévisions à court terme, la généralisation de la planification des familles aura pour résultat de grandes fluctuations dans le nombre des naissances, fluctuations qui peuvent être liées aux mouvements économiques et politiques. Il est impossible de prédire ces fluctuations. Il n'est donc pas nécessaire d'insister sur ce point mais on croit que la limite du taux de naissances aux Etats-Unis dans le proche avenir se situera entre 16 et 27 pour 1000. Il est à remarquer que si nous étudions les prévisions pour 14 pays européens et pour les Etats-Unis, les conclusions sont valables pour l'Amérique et pour l'Europe. Dans les prévisions faites par des experts de l'OECE on avance l'hypothèse que les taux de fécondité vont diminuer lentement de 1951 à 1971. Les taux de fécondité qu'on a pris sont cependant plus élevés que les taux minima enregistrés en 1930-40. On estime

que la situation générale de 1930-40 en Europe et en Amérique était caractérisée par une fécondité exceptionnellement basse. Les taux de cette période donnent le taux minimum de la fécondité à l'avenir. En Europe ce minimum est à peu près 14 pour 1000. La question de savoir si tel sera le cas pour toute l'Europe occidentale dépend du développement futur de la fécondité dans un certain nombre de petits pays (Portugal, Irlande, Pays-Bas, Danemark) où l'on a émis l'hypothèse d'une plus grande fécondité. Ces pays comprennent presque 11% de la population de l'Europe occidentale.

Il sera peut-être possible d'améliorer les prévisions par une étude plus détaillée de la dimension de la famille souhaitée.

Au cours de la discussion on a critiqué les hypothèses trop détaillées dans le cas de certaines prévisions.